

La bibliothèque scolaire: facteur de réussite



Naomi LeBel

Bibliothécaire

Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île

naomi-lebel@cspi.qc.ca

En tant que bibliothécaire scolaire et ex-enseignante à l'école primaire, j'ai la ferme conviction que la bibliothèque scolaire peut contribuer à la réussite des élèves. Avec le Plan d'action sur la lecture à l'école (PALE), mis en place à la fin des années 2000, le ministère de l'Éducation a réinvesti massivement dans les bibliothèques scolaires. Depuis, cette ressource pédagogique incontournable a fait des pas de géant grâce à l'embauche de bibliothécaires et à des budgets plus importants pour l'achat de livres.

Aux États-Unis, depuis 2000, dix-neuf États ont commandé des études pour mesurer l'impact des bibliothèques scolaires sur la réussite des élèves. Au Canada, l'Ontario a également fait une telle étude en 2006. Je me suis intéressée à l'une de ces études, réalisée en 2014, en Caroline du Sud, qui démontre clairement que la bibliothèque scolaire contribue de manière décisive à la réussite des élèves.

Par cet article, je cherche à atteindre deux objectifs : 1) présenter les points saillants de cette étude ; 2) me servir des constats qui en ont émergé pour réfléchir au rôle des bibliothèques scolaires québécoises dans la réussite des élèves.

La South Carolina School Library Impact Study a été réalisée en deux phases. Nous nous intéresserons ici à la première, qui analyse les résultats d'examen de lecture et d'écriture pour les élèves du primaire et du secondaire, l'équivalent des examens du ministère au Québec, en les mettant en relation avec sept aspects différents de la bibliothèque scolaire. Nous nous attarderons à cinq d'entre eux :

1. le montant accordé à l'achat de livres ;
2. le nombre d'heures par semaine accordées à l'enseignement des compétences informationnelles ;
3. la taille de la collection de livres ;
4. le nombre de visites hebdomadaires des groupes d'élèves ;
5. le nombre de bibliothécaires et d'aide-bibliothécaires.

1. Montant accordé à l'achat de livres

Dans plus de douze États américains, une corrélation claire a été observée entre le budget accordé à la bibliothèque et la réussite des élèves. En Caroline du Sud, le montant moyen des dépenses liées à la bibliothèque en 2013 était de 13,33 \$ par élève. On remarque que dans les écoles qui ont dépensé plus de 13,33 \$ par élève pour les livres de la bibliothèque, davantage d'élèves (près de 3 % de plus) ont réussi en écriture et en lecture que dans les écoles qui ont dépensé moins que ce montant.

Avec le PALE, les écoles québécoises bénéficient depuis quelques années





d'un montant de 18 \$ par élève annuellement pour l'achat de livres. Même si ce montant est tout à fait adéquat pour maintenir les collections à jour, il ne faut pas oublier que les bibliothèques scolaires québécoises ont beaucoup de retard à rattraper. Lorsque les bibliothécaires font des élagages massifs dans des bibliothèques qui n'en ont jamais eu, c'est souvent près du tiers de la collection qui disparaît parce que les livres sont désuets ou en trop mauvais état! Suite à de tels élagages, les collections de livres ont besoin d'être renouvelées afin

Lorsque les bibliothécaires font des élagages massifs dans des bibliothèques qui n'en ont jamais eu, c'est souvent près du tiers de la collection qui disparaît parce que les livres sont désuets ou en trop mauvais état!

de répondre adéquatement aux besoins des enseignants et des élèves. Il est donc primordial que le montant de 18 \$ par élève soit maintenu pour que, année après année, la collection continue à se développer. Pour que cette collection soit riche et diversifiée, il est essentiel qu'elle soit développée par du personnel qualifié. Il est aussi important d'inclure les enseignants dans le choix des livres pour s'assurer que la collection soutienne réellement leur enseignement. Ceci peut se faire par le biais de sondages, d'entrevues ou de présentations de livres.

2. Nombre d'heures par semaine accordées à l'enseignement des compétences informationnelles

Selon l'Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS), les compétences informationnelles représentent « la capacité d'une personne à définir ses besoins d'information, à chercher et trouver l'information dont elle a besoin, à l'évaluer puis à l'utiliser de façon éthique ». En Caroline du Sud, les élèves provenant des écoles où le bibliothécaire enseigne les compétences informationnelles plus de vingt heures par semaine (réparties entre les classes) réussissent mieux en lecture (plus de 3 % d'écart) que les élèves des écoles dans lesquelles le bibliothécaire enseigne les compétences informationnelles moins de vingt heures par semaine. Les résultats sont particulièrement marqués pour les élèves atteints de diverses formes de handicap.

Les compétences informationnelles sont bien présentes dans le Programme de formation de l'école québécoise, mais elles sont dispersées un peu partout. Par conséquent, il est difficile de savoir à qui il appartient de les enseigner. Puisque le ministère ne subventionne qu'un poste de bibliothécaire pour 5000 élèves, il est impossible pour ceux-ci d'enseigner les compétences informationnelles à tous les élèves. Toutefois, les bibliothécaires, avec les conseillers pédagogiques au Récit (Réseau pour le développement des compétences des élèves par l'intégration des technologies), sont d'excellentes ressources pour offrir de la formation continue et de l'accompagnement aux enseignants dans ce domaine.

3. Taille de la collection de livres

Les élèves des écoles de Caroline du Sud possédant une plus grande collection de livres ont mieux réussi les examens de lecture et d'écriture. Ceux provenant d'écoles détenant plus de 13 000 documents dans leur bibliothèque ont été plus nombreux à exceller dans les examens d'écriture et de lecture. Les garçons fréquentant ces écoles étaient moins nombreux à échouer les examens d'écriture.

Dans les écoles primaires du Québec, plusieurs collections de livres doivent encore être bonifiées, et souvent renouvelées, afin de répondre aux besoins des élèves et des enseignants. Dans la commission scolaire où je travaille, je constate que de plus en plus d'écoles ont une collection de livres adéquate et à jour. Cependant, il faut continuer à conscientiser les écoles par rapport à l'importance de centraliser les ressources dans la bibliothèque scolaire au lieu de répartir le budget pour les bibliothèques de classe. Ceci permet de développer une collection beaucoup plus riche et variée, ainsi qu'un plus grand partage des livres. La bibliothèque de classe peut même être renouvelée régulièrement avec des livres empruntés à la bibliothèque de l'école. Par exemple, lors d'une visite à la bibliothèque, chaque élève pourrait être responsable de choisir un livre pour lui-même et un autre pour la classe. Les élèves pourraient même présenter les livres choisis à leurs collègues en expliquant la raison de leur choix.

Aspects des bibliothèques scolaires de la Caroline du Sud qui ont eu un impact positif sur la réussite des élèves (South Carolina School Impact Study)

1. Montant accordé pour l'achat de livres	Plus de 13,33\$ par élève
2. Nombre d'heures par semaine accordées à l'enseignement des compétences informationnelles	Plus de 20 heures par semaine
3. Nombre de prêts annuels	Plus de 36 documents par élève
4. Taille de la collection de livres	Plus de 13 000 documents par école
5. Nombre de visites de groupes par semaine	Plus de 15
6. Nombre d'ordinateurs disponibles dans la bibliothèque et dans l'école	Plus de 18
7. Nombre de bibliothécaires par école	Au moins 1
8. Nombre d'aide-bibliothécaires par école	Au moins 1

4. Nombre de visites hebdomadaires à la bibliothèque

Comme on pourrait s'y attendre, les examens de lecture et d'écriture ont été mieux réussis dans les écoles enregistrant le plus grand nombre de visites hebdomadaires à la bibliothèque.

Dans le monde des bibliothèques, nous observons une évolution dans la vision de l'utilisateur : de simple consommateur d'informations, il devient peu à peu un producteur d'informations. C'est pourquoi il est de plus en plus fréquent de voir des espaces de travail collaboratifs dans les bibliothèques, ce qu'on appelle en anglais *learning commons*. Ces espaces d'apprentissage collaboratifs permettent d'élargir l'expérience des élèves lorsqu'ils visitent leur bibliothèque scolaire.

Lorsque mes collègues et moi faisons des aménagements de bibliothèques, nous prévoyons toujours de tels espaces et nous essayons de collaborer avec les enseignants pour que la bibliothèque soit utilisée comme une ressource pédagogique qui soutient leur enseignement. Il y a encore beaucoup de travail à faire pour que les bibliothèques scolaires du Québec soient utilisées pour autre chose que le prêt et le retour de livres. C'est l'endroit idéal pour faire des cercles de lecture, du travail de recherche en équipe, de la lecture à voix haute par l'enseignant, de la lecture en équipe, des partages de lecture, etc. Les possibilités sont infinies. Par exemple, un enseignant pourrait choisir de faire un travail de recherche collaboratif avec ses élèves à la bibliothèque, à l'aide des documents disponibles sur place. Les catalogues des bibliothèques sont

généralement disponibles en ligne dans les commissions scolaires du Québec, ce qui permet aux élèves de trouver les livres qui correspondent à leur sujet de recherche.

5. Nombre de bibliothécaires et d'aide-bibliothécaires

Les élèves des écoles où le personnel de la bibliothèque comprend un bibliothécaire à temps plein et un aide-bibliothécaire à temps partiel ont eu de meilleurs résultats en lecture et en écriture que les écoles où il n'y a ni bibliothécaire ni aide-bibliothécaire.

Les résultats de plusieurs groupes d'élèves plus à risque ont été analysés - élèves hispanophones et allophones, élèves provenant de familles défavorisées, etc. - et le constat est le même : lorsque le personnel de la bibliothèque compte un bibliothécaire à temps plein et un aide-bibliothécaire à temps partiel, les élèves ont de meilleurs résultats en lecture et en écriture. La présence d'un aide-bibliothécaire peut, à première vue, paraître superflue. Cependant, si le bibliothécaire est seul, les tâches techniques, essentielles au bon fonctionnement de toute bibliothèque, occuperont la majeure partie de son temps. Cela fera en sorte qu'il ne disposera pas du temps nécessaire pour travailler au développement pédagogique de la bibliothèque. Un document réalisé par le Library Research Service au Colorado atteste que « des études menées au cours des vingt dernières années, au Colorado et dans le monde, démontrent que les élèves qui fréquentent une école où travaille un bibliothécaire obtiennent de meilleurs résultats aux examens de lecture que les élèves issus des écoles qui ne bénéficient pas des services d'un bibliothécaire ».

Au Québec, le nombre de bibliothécaires dans les commissions scolaires a énormément augmenté dans les dernières années, même si nous sommes loin d'avoir un bibliothécaire par école. Ceci a permis de soutenir davantage

les écoles dans le développement de leurs bibliothèques. Cependant, pour que l'utilisation de la bibliothèque ait un effet réel sur la réussite des élèves, la collaboration avec les enseignants est essentielle.

Chacun des facteurs mentionnés plus haut (montant accordé à l'achat de livres, nombre d'heures par semaine accordées à l'enseignement des compétences informationnelles, taille de la collection de livres, nombre de visites hebdomadaires des groupes d'élèves, nombre de bibliothécaires et d'aide-bibliothécaires), lorsqu'ils sont pris en compte de façon globale, permet d'offrir aux élèves et aux enseignants une ressource riche qui contribue à la réussite en lecture et en écriture, et certainement aussi dans les autres disciplines.

Au Québec, le nombre de bibliothécaires dans les commissions scolaires a énormément augmenté dans les dernières années, même si nous sommes loin d'avoir un bibliothécaire par école.

L'investissement du ministère dans le PALE a permis aux bibliothèques scolaires québécoises de se développer énormément au cours des 10 dernières années. Les collections de livres sont de plus en plus riches et variées, plusieurs bibliothèques sont réaménagées chaque année, les bibliothécaires sont beaucoup plus présents dans les écoles. Toutefois, les défis restent énormes. Le nombre de bibliothécaires scolaires est encore inadéquat pour que nos bibliothèques scolaires deviennent de véritables ressources pédagogiques qui répondent aux besoins des enseignants et des élèves d'aujourd'hui. Il faut absolument continuer à investir dans cette merveilleuse ressource qu'est la bibliothèque scolaire, si importante pour l'apprentissage de l'élève.



Références

- Association pour la promotion des services documentaires scolaires. «Compétences informationnelles». Consulté le 8 mai 2016. http://apsds.org/?page_id=2121
- Dumouchel, Gabriel et Raynault, Audrey (2015, Novembre). «Le personnel qualifié des bibliothèques scolaires québécoises: un parcours de combattants depuis près de 40 ans». *Le signet*, (4) 1, 34-44. <http://apsds.org/?s=signet>
- Library research service. «School Libraries Impact Studies». Consulté le 8 mai 2016. <https://www.lrs.org/data-tools/school-libraries/impact-studies/>
- Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur (2016). «Plan d'action sur la lecture à l'École». <http://www.education.gouv.qc.ca/dossiers-thematiques/lecture/>
- Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur (2016). «Programme de formation de l'école québécoise». <http://www1.education.gouv.qc.ca/sections-programmeFormation/>
- Proulx-St-Pierre, Marie-Josée (2015). «Bibliothèques scolaires et réussite des élèves». *Le signet*, (4) 1, 58-59. <http://apsds.org/?s=signet>
- RSL Research Group (2014). «How Libraries Transform Schools by Contributing to Student Success: Evidence Linking South Carolina School Libraries and PASS & HSAP Results», Phase I. 79 p.
- <http://www.scasl.net/assets/phase%20I.pdf>